

DJALILI, Mohammad-Reza (sous la direction de). *Le Caucase postsoviétique : la transition dans le conflit*. Bruxelles, Bruylant, Collection « Axes savoir », 1995, 264p.

Houchang Hassan-Yari

Volume 27, Number 2, 1996

Une nouvelle politique étrangère Canadienne : internationalisme libéral ou néo-réalisme ?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703618ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703618ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hassan-Yari, H. (1996). Review of [DJALILI, Mohammad-Reza (sous la direction de). *Le Caucase postsoviétique : la transition dans le conflit*. Bruxelles, Bruylant, Collection « Axes savoir », 1995, 264p.] *Études internationales*, 27(2), 457–460. <https://doi.org/10.7202/703618ar>

ASIE CENTRALE

**Le Caucase postsoviétique :
la transition dans le conflit.**

DJALILI, Mohammad-Reza (sous la direction de). Bruxelles, Bruylant, Collection «Axes savoir», 1995, 264p.

Une douzaine de spécialistes se penchent sur les problèmes de la région du Caucase qui émerge des cendres de l'empire soviétique. L'ouvrage, dont la plupart des textes sont des contributions présentées à un colloque en septembre 1994, est divisé en trois parties. Le premier chapitre est consacré à la transition conflictuelle en Géorgie, en Azerbaïdjan et en Arménie. Les trois études de la politique transcaucasienne russe, turque et iranienne font l'objet de la deuxième partie. Enfin, l'intervention internationale (l'OCSE, l'ONU et le CICR) et la typologie des conflits sont exposées dans le troisième chapitre.

Le texte de Marie Bennigsen Broxup, «Le Caucase du Nord : conflits ethniques ou crise coloniale?», est une réflexion intéressante sur une situation grave et passe en revue la répression et la résistance des peuples musulmans du Caucase du Nord du XVIII^e siècle à nos jours. Elle montre, en particulier, comment les chefs spirituels et militaires de ces Musulmans ont mené des guerres et rébellions contre le colonisateur russe, tsariste, communiste et maintenant «démocrate». La rédactrice en chef du *Central Asian Survey* analyse l'évolution de la lutte pour l'indépendance de la Tchétchénie sous le général Doudaev et fait part de «deux règles de jeu différentes – pluralisme et démocratie pour les Russes, centralisme auto-

ritaire et contrainte pour les colonisés caucasiens» – pratiquées par Eltsine démocrate et cautionnées par l'Occident. (p. 15) Dans cette entreprise il y a même un danger pour les républiques récemment libérées du joug soviétique. La flexibilité des frontières russes est une réalité et selon le jeu politique et l'expansionnisme de Moscou, elle peut s'étendre pour les inclure.

Pour les Tchétchènes comme pour les autres peuples musulmans de la région, l'unité nationale ne peut se faire qu'autour de l'Islam. L'idéologie panislamique du gouvernement de Doudaev et ses aspirations pan-caucasiennes s'inscrivent dans cette réalité. (p. 32) Ce n'est pas la distribution inégale des forces (d'un côté une énorme machine de guerre, de l'autre de petites nations indomptables éprises de liberté) qui va affaiblir la détermination de ces peuples dans leur guerre de libération anticolonialiste. Même si le texte est écrit avant l'intervention massive des forces russes en Tchétchénie, l'auteur trouvait la confrontation inévitable.

Charles Urjewicz, «La Transcaucasie face aux fantômes de son passé : le cas géorgien» (pp. 35-47), se penche sur la polémique autour de la question ethnique et nationale et se demande «Qui est géorgien?». Pour lui, la question des minorités (Abkhazis, Azeris et Arméniens), à laquelle il faut ajouter une dose religieuse et la recherche d'une identité par la majorité géorgienne, est au cœur de la guerre civile dans ce pays. Pour légitimer l'emprise géorgienne sur l'ensemble du territoire, les historiens officiels n'hésitent pas à changer et à réinventer l'histoire.

«Les problèmes internes de la Géorgie à la lueur des mutations géopolitiques de la zone caucasienne» font l'objet de la réflexion de Jean Radvanyi. L'espoir de développement durant la phase euphorique de l'indépendance d'une Géorgie, prospère sous les Soviétiques, désormais État éclaté, économie délabrée, société écartée par des tensions internes et externes, minée par les revendications régionales et le flux des réfugiés sera trahi par trois éléments : économie, mesure des dépendances ; le jeu des séparatismes nationaux et régionaux ; une identité géopolitique qu'il faut redéfinir. Selon l'auteur, Moscou mène une politique machiavélique en s'ingérant dans les affaires internes des nouveaux pays du Caucase (Géorgie, Azerbaïdjan, Arménie) en alimentant les conflits interethniques. (p. 65)

Anahid Ter Minassian, «L'Arménie et le conflit du Haut-Karabakh», analyse comment ce conflit, héritage des coupures administratives staliniennes, est devenu la grande «cause nationale» des Arméniens et des Azéris, surtout quand la mémoire historique des premiers assimile les seconds aux Turcs et aux massacres de l'Empire ottoman. (p. 73) La guerre de l'enclave, la corruption, l'immigration des forces vives de la société et le blocus imposé par l'Azerbaïdjan ont des retombées très négatives sur la situation économique de l'Arménie. Selon l'auteur, cette crise est devenue un prétexte pour les manœuvres diplomatiques d'Eltsine par l'entremise de la CEI en vue d'étendre l'influence de Moscou sur la région. Après tout, la déclaration de P. Gratchev, ministre de la Défense de la Russie, «La CEI, c'est la Russie !», ne laisse aucun doute

quant à la montée d'un nouvel impérialisme russe. (p. 93)

Shirin Melikoff, «L'Azerbaïdjan à la croisée des chemins», s'interroge sur la vraie nature de la CEI comme moyen d'intervention de la Russie pour garder son influence sur l'espace de l'ex-URSS. Les visées stratégiques de la Russie sont d'affaiblir les nouvelles républiques en maintenant les conflits internes de ces territoires au niveau voulu. Après tout, c'est Eltsine qui a déclaré : «Dès que nous retirerons nos troupes de Géorgie, ce sera un massacre... Nous sommes pour un ordre fédératif en Géorgie». (p. 110) Cette déclaration qui est valable aussi pour les autres entités du Caucase, a soulagé l'Occident qui reconnaît de plus en plus le nouveau partage du monde entre les deux grandes puissances. (p. 111)

Dans «Greater Azerbaijan : Myth or Reality?», Shireen T. Hunter se penche sur une question qui risque de devenir la source de tensions entre la République islamique d'Iran et la République d'Azerbaïdjan. Elle démontre comment les Soviétiques ont réécrit l'histoire des deux Azerbaïdjans et créé la confusion dans l'esprit des habitants du nord de l'Araxe sur la situation réelle dans la province iranienne d'Azerbaïdjan. Selon Sh. Hunter, l'idée d'une grande Azerbaïdjan (entretenu par ceux qui veulent annexer la province iranienne à la république d'Azerbaïdjan) ne peut pas se réaliser pour deux raisons : 1. l'hétérogénéité ethnique des deux entités ; 2. le degré de l'interpénétration et l'interdépendance de la province et le reste de l'Iran est si grand qu'on ne peut pas le submerger facilement dans la notion de la Grande

Azerbaïdjan: Même si beaucoup de facteurs dépendent de la politique régionale et internationale, cette notion comme phénomène ethno-culturel est un mythe et non une réalité. (p. 142)

La deuxième partie, «Recompositions géopolitiques», est consacrée au rôle des puissances régionales. Anne de Tinguy, «La Russie en Transcaucasie: chef d'orchestre ou médiateur?», fait part du «retour remarquable» de la Russie dans le Caucase. Dans sa résurgence, elle est obligée de composer avec la Turquie et l'Iran qui ont la ferme intention d'affirmer leur présence dans la région. Selon l'auteur, les objectifs poursuivis par Moscou dans la région sont regroupés autour de deux soucis centraux: sécurité et préoccupations stratégiques et géopolitiques. (pp. 163-167) Malgré les incertitudes actuelles, les Russes savent mieux que personne qu'aucune situation n'est acquise dans cette région.

«La politique transcaucasienne de la Turquie» fait l'objet de la réflexion de Semith Vaner. À son avis, l'Azerbaïdjan occupe une place particulière dans la stratégie d'Ankara qui reste prudente à l'égard de l'Arménie pour ne pas ressusciter de mauvais souvenirs historiques. En dépit du fait que l'élément linguistique, culturel et la «turcité» est largement exploité par la Turquie dans son approche envers ces «Turcs de l'extérieur» (p. 171), l'auteur affirme que la perception qu'a ce pays de son environnement n'est pas en définitive fondée sur le facteur ethnique, mais économique-politique. (p. 179)

Mohammad-Reza Djalili, «L'Iran et la Transcaucasie», examine les re-

lations pragmatiques entre Téhéran et cette région. Cette politique souffre de soutien international; elle rencontre une défiance russe, une opposition américaine, une concurrence turque et un désintérêt européen. (p. 194)

Le pourquoi et les types des conflits sont des questions que Mehdi Mozaffari se pose dans son étude exhaustive et bien documentée, «Explication typologique des conflits du Caucase». Pour lui, ces conflits sont essentiellement des conflits identitaires dans leur expression ethnique. (p. 199)

La troisième partie de l'ouvrage, «Typologie des conflits et implications internationales», analyse le rôle des organisations internationales dans cette région. Victor-Yves Ghebali, «L'OSCE et l'ONU face aux conflits du Caucase (Haut-Karabakh, Ossétie du sud, Abkhazie)», s'interroge sur la médiation de celles-ci et la gestion des conflits du Caucase et conclut que le bilan de cette intervention «est resté jusqu'à ce jour (1940) fort mince». (p. 245) L'échec vient du fait que pour le règlement pacifique des conflits du Caucase, le facteur décisif ne peut être ni l'OSCE ni l'ONU, mais la Russie qui est à la reconquête de l'empire *intérior* par la réintégration de l'«étranger proche». (pp. 248-249)

Jean-Marc Bornet, «Les activités du Comité international de la Croix-Rouge dans le Caucase», complète l'étude de l'intervention des organisations internationales dans les conflits de cette région. De son action humanitaire dans le Caucase, la CICR a pu tirer quelques conclusions. D'abord, l'une des difficultés est que l'indépendance des États n'a pas correspondu

avec l'émergence de véritables États de droit. Ensuite, il existe encore une confusion entre les différents pouvoirs. Enfin, l'effondrement du système économique requiert, de la part de la communauté internationale, un vaste effort qui dépasse le cadre des secours d'urgence pour s'inscrire dans une perspective à long terme. (pp. 258-259)

En guise de conclusion, il faut dire que cet ouvrage permet de mieux saisir la complexité caucasienne et le jeu des puissances régionales dans ses conflits. Il contient beaucoup d'informations fort utiles sur une région encore mal connue du monde extérieur, riche en histoire et en cultures qui sait comment préserver son identité. (De nombreuses fautes d'orthographe gênent la lecture des textes très bien préparés.)

Houchang HASSAN-YARI

Collège militaire royal du Canada
Kingston

The New States of Central Asia and Their Neighbours.

FERDINAND, Peter (dir.). New York,
Council on Foreign Relations Press,
1994, 120p.

Cet ouvrage fait le point sur la situation interne et les rapports externes des cinq républiques de l'Asie centrale : Kazakhstan, Kirgizie, Turkménistan, Ouzbékistan, Tadjikistan. La coopération économique au niveau régional et la recherche d'une identité propre y occupent une place importante.

L'examen de l'histoire des républiques, depuis leur appartenance à l'Iran jusqu'à l'ère soviétique en pas-

sant par la conquête musulmane, fait l'objet de l'analyse de Shirin Akiner qui étudie, à travers les structures traditionnelles du pouvoir, celles de politique formelle et les partis politiques indépendants, l'organisation politique de ces sociétés où l'Islam, méprisé par le soviétisme et l'idéologie officielle, est devenu une forme de défense culturelle. (p. 20) Sur le plan économique, l'Asie centrale, *Tiers-Monde du système soviétique*, dont le rôle était limité à la production de matières premières, et, par conséquent dépendante des structures de l'Union, a grandement souffert après la désintégration de l'URSS. Aujourd'hui, l'inflation et le chômage ont atteint des niveaux très dangereux. Les cinq républiques sont maintenant dans un état de grave déclin économique. Quant à la stabilité régionale, les perspectives ne sont pas encourageantes à cause de l'hétérogénéité des populations et la fragmentation interne, conflit entre islamistes, néo-communistes et démocrates. Une seconde menace potentielle pour la stabilité de la région vient des agitations sociales occasionnées par le chômage, l'inflation et l'abandon des services sociaux d'où une désillusion de plus en plus grande dans l'expérience des valeurs occidentales, « idéologie étrangère », et retour à l'Islam, « quelque chose de pur et de vrai ». (p. 34) Le crime est la troisième menace. Il s'agit de corruption, crimes violents, trafic de drogues et terrorisme nucléaire. Les groupes minoritaires constituent la quatrième forme d'instabilité. Cela pose la question de la citoyenneté et la place des minorités nationales. Selon l'auteur, la stabilité en Asie centrale dépend grandement de la situation économique : son amélioration consolide l'indépendance et